

### Le chant des momies

Gilles De Van n'hésita pas, lorsqu'il supervisa mon Habilitation à diriger des recherches centrée sur Leopardi, à valoriser comme une recherche véritable les travaux de traduction inclus dans mon dossier. C'est surtout par reconnaissance envers cette affirmation de la valeur intellectuelle de la traduction que je lui adresse, avec ma gratitude et mon estime, cette traduction assez libre du chant des momies qui inaugure de son timbre étrange l'*operetta morale* intitulée *Dialogo di Federico Ruysch e delle sue mummie*<sup>1</sup>. Il décèlera sans mal dans cette offrande deux autres

---

<sup>1</sup> En voici la version originale :

Sola nel mondo eterna, a cui si volve  
Ogni creata cosa,  
In te, morte, si posa  
Nostra ignuda natura,  
Lieta no, ma sicura  
Dall'antico dolor. Profonda notte  
Nella confusa mente  
Il pensier grave oscura ;  
Alla speme, al desio, l'arido spirto  
Lena mancar si sente :  
Cosi d'affanno e di temenza è sciolto,  
E l'età vote e lente  
Senza tedio consuma.  
Vivemmo : e qual da paurosa larva,  
E di sudato sogno,  
A lattante fanciullo erra nell'alma  
Confusa ricordanza :  
Tal memoria n'avanza  
Del viver nostro : ma da tema è lunge  
Il rimembrar. Che fummo ?  
Che fu quel punto acerbo

raisons. La première est que ce texte funèbre et serein est un chœur, qui, en jetant comme un pont entre les *operette* et l'opéra, laisse rêver au merveilleux librettiste qu'aurait pu être Leopardi. Je me serai ainsi approchée du genre de prédilection de Gilles tout en maintenant entre nous le cordon ombilical leopardien. La seconde raison est que sans doute, de cette autre rive qu'est la retraite, il verra, comme les momies de Ruysch voient la vie, le monde universitaire comme un monde lointain et étrange, auquel on s'étonne d'avoir appartenu. Faut-il alors le rassurer en lui disant que nul comme lui ne l'a mieux fait sien, et que de notre rive nous ne sommes pas prêts d'oublier son aura, son élégance, et sa verve sereine ? Que la retraite ne lui soit pas une absence, mais le lieu où il pourra retrouver, dans le calme, son *ignuda natura*.

**Perle ABBRUGIATI**

---

Che di vita ebbe nome ?  
 Cosa arcana e stupenda  
 Oggi è la vita al pensier nostro, e tale  
 Qual de' vivi al pensiero  
 L'ignota morte appar. Come da morte  
 Vivendo rifuggia, così rifugge  
 Dalla fiamma vitale  
 Nostra ignuda natura ;  
 Lieta no, ma sicura,  
 Però ch'esser beato  
 Nega ai mortali e nega a' morti il fato.

(in Giacomo Leopardi, *Operette morali*, Napoli, Guida, 1986, pp. 234-237).

Seule éternelle au monde, vers qui se tourne  
Toute chose conçue,  
En toi, mort, se repose  
Notre nature nue,  
Sans le bonheur mais sans déconvenue,  
Sans sa douleur d'antan. La nuit profonde  
Dans notre esprit confus  
Noie la pensée qui pèse ;  
À l'espoir, au désir, notre esprit desséché  
Sent le souffle manquer :  
Et le voilà d'angoisse et de peur délié,  
Les âges lents et vides  
Passent sans l'ennuyer.  
Nous fûmes : comme un monstre  
Issu d'un cauchemar  
Laisse à l'enfant la trace errant dans l'âme  
D'un confus souvenir,  
Nous avons souvenance  
D'avoir vécu : mais il n'est pas de peur  
À le penser. Que fûmes-nous ?  
Que fut ce point acerbe  
Dont le nom fut la vie ?  
Mystérieuse et bizarre  
Est aujourd'hui la vie à nos yeux, telle  
Qu'à l'esprit des vivants  
Est la mort inconnue. Comme la mort  
La faisait fuir de son vivant, ores elle fuit  
Toute flamme vitale,  
Notre nature nue,  
Sans le bonheur mais sans déconvenue,  
Puisque le sort  
Le refuse aux mortels et le refuse aux morts.

traduction de Perle Abbrugiati d'après Giacomo Leopardi,  
*Dialogo di Federico Ruysch e delle sue mummie*, in *Operette morali*.